VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 : le palmarès. Angela Gheorghiu



VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2018 : le palmarès / Qui sont les grands vainqueurs de cette soirée médiatique qui met l'accent sur les acteurs du classique à une heure de très large audience télévisuelle ? **Les Victoires de la Musique classique ont fêté vendredi 23 février 2018 au soir leur 25 ans**. Depuis Evian-les-Bains, la cérémonie télévisuelle a célébré plusieurs tempéraments artistiques dont :



GHEORGHIU DIVA TELEGENIQUE… La soprano roumaine **Angela Gheorghiu** a reçu une « **Victoire d'honneur** » pour l'ensemble de sa carrière. A croire que le soprano a fini la sienne… Heureusement que non et on l'attend prochainement dans plusieurs rôles prometteurs… CLASSIQUENEWS a été le seul media français a couronné son dernier cd édité fin 2017, dédié au compositeurs d'opéras véristes. LIRE ici notre critique complète du cd d'Angela Gheorghiu « Eternamente » : https://www.classiquenews.com/cd-critique-angela-gheorghiu-eternamente-1-cd-warner-classics/

Les Victoires de la musique classique comptent six catégories. Voici le palmarès complet pour chacune :

_____

Enregistrements de l'année :
Le disque « Mirages » avec la soprano Sabine Devieilhe, le pianiste Alexandre Tharaud et l'ensemble Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth (Erato).

Artiste lyrique
La soprano coloratoure Sabine Devieilhe.
A ne pas manquer : sa Mélisande dans Pelléas et Mélisande de Claude Debussy, reprise à Tourcoing les 23, 25 et 27 mars 2017 sous la direction de Jean-Claude Malgoire. Production lyrique événement de l'année du centenaire Debussy 2018. **LIRE notre présentation**, **VOIR notre reportage Pelléas et Mélisande par JC Malgoire, Sabine Deviehle / https://www.classiquenews.com/tourcoing-jc-malgoire-pelleas-et-melisande/**

Soliste instrumental
Le violoncelliste **Victor Julien-Laferrière**, récent lauréat du Concours Reine Elisabeth 2017. Prochaine critique de sa prestation au Concours, live pendant la finale : Concertos pour violoncelle de Haydn, Brahms, Chostakovtich… à venir sans le mag cd dvd livres de classiquenews

Compositeur
Le compositeur **Karol Beffa** pour *Le bateau ivre*, une oeuvre pour orchestre symphonique. Karol Beffa est aussi écrivain : il vient de publier chez ALMA : « Diabolus in opéra » ; et auparavant, une biographie de référence dédiée à l'un de ses compositeurs préférés : Gyorgy LIGETI (Fayard)

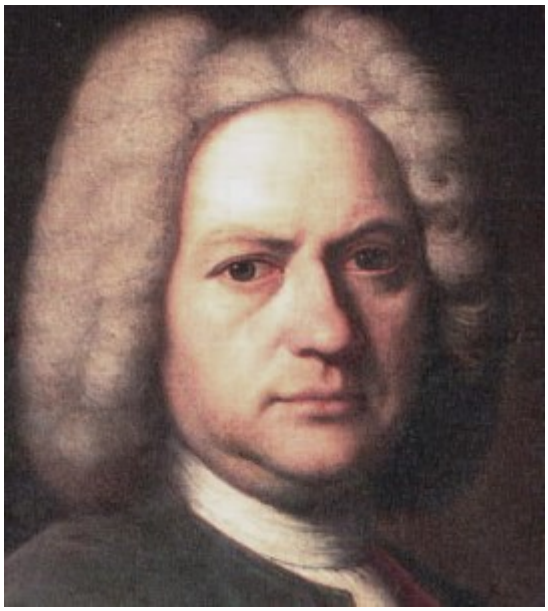
Révélation soliste instrumental
Le violoncelliste **Bruno Philippe**

Révélation artiste lyrique
La mezzo-soprano **Eva Zaïcik**

LIRE aussi notre présentation des Victoires de la Musique classique 2018, 25è édition : vendredi 23 février 2018
http://www.classiquenews.com/france-3-25emes-victoires-de-la-m

usique-classique/

AVIGNON : Les Variations Goldberg par B Allard



AVIGNON, CRR. JS BACH : Variations Goldberg, le 18 mars 2018. CLAVIERS VERSATILES… Dans le cadre de sa saison Musicale 2017-2018, **le Festival Musique baroque en Avignon** souligne et stimule la proposition musicale innovante voire audacieuse. Ainsi le geste ample, acrobate de l'instrumentiste **Benjamin Allard**, habile interprète qui dévoile la richesse des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach, hier exploré, sublimé au piano par Glenn Gould ou Rosalyn Tureck… Du clavecin à l'orgue, le Français enrichit encore la palette des possibles sonores et expressifs. Abordées en concert dès 2006, les Variations Goldberg sont pour le claveciniste Benjamin Allard une sorte de Graal, jamais épuisé, jamais réellement déchiffré. Leur interprétation requiert humilité et réflexion… face à l'énigme de leur excellence contrapuntique, face à l'un des cycles miraculeux aussi où l'exposition du thème du début, en réapparaissant à la fin de la partition, ne signifie pas la même chose, l'écoute et l'oreille étant riches de l'expérience traversée, parcourue précédemment. Face à un te massif qui se pose souvent comme une énigme, le clavériste a pris la décision du recul et de l'approfondissement, soit un temps long et une patience acceptée pour en mesurer l'ineffable

poésie comme sonder et exprimer l'éloquent mystère. Aujourd'hui, Benjamin Allard poursuit une tournée générale avec pour objectif prochain, un enregistrement discographique.

Les Goldberg … Variations enchantées de l'orgue au clavecin

« *C'est aussi **un travail de transcription** qui m'a permis de m'en dé-familiariser, condition sine qua non pour faire sonner les Goldberg sur … **un grand orgue typiquement français**. Il ne s'agissait donc pas de chercher ce que Bach aurait pu faire sur l'un de ces orgues (allemands), mais de mettre à profit l'abondance orchestrale de couleurs très distinctes, typiques de la facture française, pour exacerber toutes ces oppositions des mains qui sont propres aux Goldberg. Un canon se métamorphosait sans effort en parant des messes de Couperin, d'autres pages résistaient, impliquaient des modifications substantielles. Certaines dimensions de l'écriture qui m'avait échappé passaient au premier plan. L'orgue m'a amené à (re)faire mille choix dont je n'avais même pas conscience et à réviser certains tempos à la baisse. Ce qui m'a en retour inspiré au clavecin, où la tentation de laisser faire la virtuosité au fil d'un enthousiasme brouillon est grande… dans cette œuvre qui ne s'épanouit vraiment qu'avec une parfaite clarté* » précise aussi l'interprète, l'un des seuls qui ose jouer les Goldberg, au clavecin et à l'orgue.
Si l'on ne s'étonne plus d'écouter les Variations au piano, le jeune Allard poursuit l'exploration de Bach, en élargissant la palette des découvertes et des trouvailles sonores et expressives sur le grand orgue à la français. Une extension de la conscience musicale qui profite évidemment à la richesse de son jeu au clavecin.

_____-

JS Bach : Variations Goldberg
Benjamin ALARD, clavecin

AVIGNON, Conservatoire à Rayonnement Régional / Auditorium Mozart

Dimanche 18 mars 2018 , 17h

INFOS & RESERVATIONS:
www.musiquebaroqueenavignon.com

Réservation à la billetterie de l'Opéra Grand Avignon :
Espace Vaucluse Place de l'Horloge Avignon
au téléphone : 04 90 14 26 40

télécopie : 04 90 14 26 43 ou au lien www.operagrandavignon.fr
En co-réalisation avec l'Opéra Grand Avignon

ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. ECLECTIQUE, LIBRE, l'archet hors normes de GILLES APAP. Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de l'incandescence et de la pulsion, du souffle et de l'énergie vitale dans chaque approche.

Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd'hui au sein des nouvelles générations d'instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s'exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l'improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018**

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com



POITIERS. Concert Robert Schumann au TAP



POITIERS, TAP: concert SCHUMANN, le 28 février 2018, 20h30. Vertus des instruments d'époque dans la compréhension de SCHUMANN… Superbe concert Robert Schumann, à la fois symphonique et concertant. **Le Concerto pour piano** de Robert Schumann cristallise tout l'amour (immense) du compositeur pour son épouse Clara, divine pianiste, célèbre à son époque. Tandis que sa **3ème Symphonie** marque le sommet de son inspiration orchestrale, porté par un inéluctable espérance et jubilation, positive et lumineuse. L'intérêt du concert à Poitiers vient des instruments d'époque, ceux fins, caractérisés, subtils de l'Orchestre des Champs-Elysées, avec accent spécifique, la couleur et le format sonore particulier du pianoforte dans le Concerto dédié à Clara…

_____

POITIERS, TAP – Théâtre Auditorium Poitiers
Robert Schumann
Concerto pour piano en la mineur opus 54
Symphonie n°3 dite « Rhénane » opus 97

Orchestre des Champs-Elysées
Philippe Herreweghe, direction
Martin Helmchen, pianoforte

Mercredi 28 février 2018, 20h30
INFOS & RESERVATIONS :
http://www.tap-poitiers.com/schumann-2191

Informations Réservations

Durée : 1h20 avec entracte

Présentation des oeuvres au programme :

CONCERT POUR PIANO. Schumann conçoit le chant orchestral et le piano moins comme une confrontation d'instruments / groupes affrontés, qu'une fusion de plus en plus souple et voluptueuse. Robert l'a conçu pour la technicité et la personnalité de la seule femme qui l'a inspiré, son épouse, pianiste virtuose et recherchée à son époque, Clara (portrait ci-dessous). Brahms devait éprouver le même sentiment d'admiration amoureuse pour elle, surtout après la mort de Robert en 1856.



Le Concerto est composé après l'achèvement de la Symphonie n°1 (début 1841). Robert le dédie à Clara qui créée la partition à Leipzig au Gewandhaus le 1er janvier 1846. Le compositeur recycle sa Fantaisie en la mineur préalable pour le premier mouvement. Même s'il se dit très profondément marqué alors par le contrepoint de JS Bach (normal car Leipzig est la ville du génie baroque), Schumann compose une partition d'une fluidité naturelle irrésistible, porté par cet élan amoureux d'une irrépressible allure et continuité dansante. Inspiré par une forme libre, ondulante, et constamment changeante, Schumann avoue sa totale satisfaction après avoir « raccorder » les deux parties nouvelles à la première section pourtant composée auparavant ; il en découle un sentiment d'unité et de cohésion qui fait de l'opus 54, un

modèle parmi les grands concertos romantiques (avec celui de Tchaikovski, de Brahms qui s'en inspire directement).

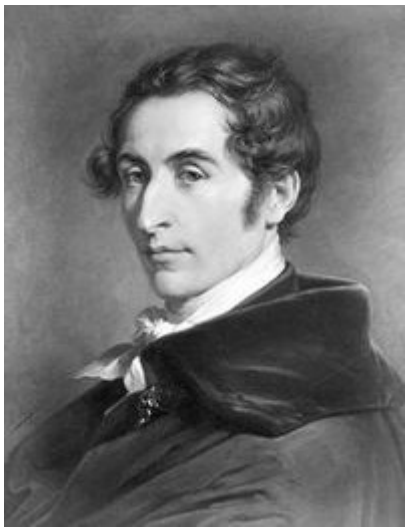


3ème Symphonie de ROBERT SCHUMANN. Symphonie n°3 Rhénane de Robert Schumann. L'Orchestre de chambre de Paris poursuit son cycle Schumann avec la Rhénane, l'une de plus lyrique et exaltante du corpus des 4 Symphonies composées par le Romantique. Créée en février 1851, la partition s'écoule comme un fleuve impétueux, riches en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combattif. Celui d'un Schumann démiurge à l'échelle de la nature. Les indications en allemand soulignent la germanité du plan d'ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l'ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d'Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la Rhénane doit s'affirmer par son souffle suggestif. En particulier, le Scherzo : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoquerait (selon Schumann lui-même) une « matinée sur le Rhin », comme l'indique le superbe contrechant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l'activité gagne les cordes. Le Nicht schnell baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans l'exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Le point d'orgue de la Rhénane demeure le 3ème épisode « Feierlich » (maestoso): Schumann inscrit comme un emblème la grave noblesse et la solennité majestueuse de l'ensemble. L'ampleur Beethovénienne de l'écriture impose une conscience élargie comme foudroyée … et ce n'est pas les fanfares souhaitant renouer avec l'aisance triomphale par un ample portique qui effacent les langueurs éteintes comme décomposées. Le caractère du mouvement est celui d'un anéantissement, aboutissement d'un repli dépressif exténué… avant que ne retentissent, comme l'indice d'un salut

recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du Lebahft final.

_____-

OBERON de Carl Maria Weber : l'opéra oublié



ARTE, dimanche 4 mars 2018, 1h20. WEBER : OBERON. La rareté de l'opéra de Weber, même à une heure indue sur Arte, mérite notre focus et l'annonce que nous dédions à cette diffusion lyrique. Né le 18 novembre 1786 à Eutin (Allemagne), décédé le 05 juin 1826 à Londres, Weber incarne l'essor de l'opéra romantique germanique après Mozart et Beethoven. Un génie du drame sombre et fantastique dont témoignent ses opéras plus connus qu'Obéron, surtout Der Freischütz (ouvrage halluciné, diabolique, fantastique qui convoque le surnaturel sur les planches lyriques), et aussi la sublime Euryanthe dont Jessye Norman a laissé une interprétation légendaire… Même Hugo fut durablement et profondément marqué par les choeurs des chasseurs de cet ouvrage trop peu produit par les théâtres aujourd'hui.

Voici donc OBERON… las, Arte a choisi une production récente (Munichoise en juillet 2017), bien peu réussie, et de surcroît diffusée à une heure impossible…dur dur… la chaîne culturelle franco-allemande a bien modifié sa défense du classique et de l'opéra à l'antenne…. Obéron est le roi des fées chez Shakespeare (Le songe d'une nuit d'été, vers 1590). C'est

aussi l'équivalent chez Wagner, d'Alberich, roi des nains / elfes, réduits à l'esclavage. Selon la légende, Obéron aide Huon de Bordeaux dans ses divers faits d'armes et exploits. Car le nain est d'une beauté magicienne qui dans la forêt qu'il habite, peut secourir les visiteurs égarés. Shakespeare en fait le héros du Songe : époux de la reine Titania, Obéron , lui-même en proie aux disputes conjugales, permet aux couples des jeunes athéniens, au début égarés, affrontés, « perdus », de se retrouver finalement. A la faveur de la nuit et de la forêt magique, dont Shakespeare fait une sorte d'échiquier, de labyrinthe illusoire et machine à métamorphoses, Obéron incarne les possibles de la nuit, et aussi le gardien de l'amour miraculeux. Concrètement, Obéron agit peu, aisant à son suivant Puck le soin d'agir en son nom.

CRITIQUE DU SPECTACLE : TRISTE OPEBRON A MUNICH. Oberon de Weber à l'Opéra de Bavière, Munich (juillet 2017). En juillet 2017, notre rédacteur Lucas Irom avait assisté à cette production bien peu convaincante…

Dans le cadre de son festival lyrique estival, l'Opéra de Munich propose en 2017, une nouvelle production d'Obéron. Weber aborde la figure du héros Huon de Bordeaux, personnage du roman médiéval de Wieland (lui-même inspiré par Les Prouesses et faitz du noble Huon de Bordeaux, légende remontant au XIIIe siècle), et que Mendelssohn (puis Britten), ont aussi portraituré dans le Songe d'une nuit d'été, – rival affronté de la Reine Titania… L'opéra de 1826, créé à Londres, la dernière année de vie de Weber, souffre ici d'une mise en scène poussive, prévisible, aux tableaux lisses, sans enjeux critiques sur le plan dramatique, où des marionnettes strictement décoratives donc superfétatoires, encombrent la lisibilité de l'action. Huon et son valet Scherasmin sont les cobayes des expériences menées par Titania dans un laboratoire poussiéreux…
Osons écrire qu'ici, la production ne comprend rien à la lyre poétique et onirique d'Obéron, dernier opéra de Weber, qui

meurt quelques jours après la création londoniennes : autant Freischütz est horrifique et surnaturel, autant Euryanthe est d'une féminité évanescente, sorte de spectre qui s'égare, Obéron séduit par sa subtilité poétique, sa facétie expressive.

Côté plateau vocal, le pire flirte avec un visuel tristounet : Annette Dasch (Rezia) et Brenden Gunnell (Huon) sont décevants ; avec une acidité rêche et tendues pour la soprano hors sujet. Même le ténor pourtant très attendu, Julian Prégardien dans le rôle titre, exécute une partie routinière, sans aucun relief ni accent investi. Rachael Wilson (Fatime) tire son épingle du jeu… comme la nymphe d'Anna El-Khashem. Le vrai régal vient de la fosse où le chef Ivor Bolton, toujours détaillé et nuancé, comme bondissant, délivre un regard captivant sur la partition, qui confirme l'inspiration du dernier Weber.

Distribution :
Munich, Prinzregententheater (juillet 2017). Carl Maria von Weber (1786-1826) : Oberon, opéra en trois actes d'après le roman médiéval de Christoph Martin Wieland. Avec : Julian Prégardien (Obéron) ; Alyona Abramowa (Titania / Puck) ; Annette Dasch (Rezia) ; Brenden Gunnell (Huon de Bordeaux) ; Rachael Wilson (Fatime) ; Johannes Kammler (Scherasmin) ; Anna El-Kashem (Nymphe). Chœur de l'Opéra national de Bavière / Orchestre national de Bavière, Ivor Bolton, direction / Nikolaus Habjan, mise en scène.

LILLE, l'ONL aborde la 3è

Symphonie « Héroïque » de Brahms



LILLE, ONL : 22 février 2018. Brahms : 3è Symphonie. L'Orchestre National de Lille aborde demain, l'un des sommets du symphonisme romantique tardif germanique : la 3è Symphonie de Brahms. **BRAHMS : les Symphonies**. Denses et passionnelles mais d'une structure complexe autant qu'équilibrée (comme Beethoven), les quatre Symphonies de Brahms ont l'ivresse échevelée des quatre opus de Schumann (son mentor et ami rencontré à 20 ans), sans omettre sa curiosité pour les motifs populaires, … ce qui le rapproche de Schubert. Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des Symphonie de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven. Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable (il faut connaître outre ses Symphonies, les Concertos remarquables qu'il a également composés : le Concerto pour violon est contemporain de la Symphonie n°2, soit 1877 ; le deuxième Concerto pour piano, de loin le plus sublime opus concertant jamais écrit alors depuis Beethoven, précède en 1881, ses 3ème et 4ème Symphonies, datées 1883-1885). Parfois trop épais, jouant plus sur la densité et pas assez sur l'opulence souple et articulée, beaucoup de chefs ont fini par "grossir" le trait brahmsien, lui ôtant toute transparence au profit d'un tragique grandiose, « boursouflé », lourd et grandiloquent. Or le champion et adversaire de Wagner à Vienne, a gagné ses galons et sa légitime notoriété en s'inscrivant tel un "

classique” contre les modernes de son temps. Récemment les orchestre sur instruments d’époque ont démontré quel apport bénéfique, leur format resserré mais caractérisé pouvait apporter à Brahms. LIRE ici notre critique du Brahms dépoussiéré, illuminé de Philippe Herreweghe et l’Orchestre des Champs Elysées.

Symphonie n°3 de Brahms dite « Héroïque »

Brahms commença la composition de sa 3ème Symphonie en 1880, mais c’est à l’été 1883 qu’il s’y consacra pleinement jusqu’à son achèvement. Elle fut créée le 2 décembre de la même année, à Vienne, par le chef d’orchestre Hans Richter, qui lui donna le surnom d’ ” Héroïque ” en référence à la 3ème de Beethoven ainsi nommée. Le succès de la Symphonie fut immédiat, à travers toute l’Europe et jusqu’aux Etats-Unis.

Les 4 mouvements de la Symphonie de Brahms exigent précision, couleur, équilibre du geste : curieusement, l’Héroïque de Brahms s’achève dans le murmure, la tendresse, un acte de foi et une confession libellée à demi mots. On est loin des déclarations tonitruantes, démonstrations en force et en fanfare.

La tendresse et la pudeur si intensément mises à l’honneur dans les 2 mouvements centraux (l’Andante évanescent et le fameux poco allegretto), sont serties par les mouvements I et II, ce dernier s’achevant en un calme recouvré qui contraste très fortement avec l’impétuosité majestueuse et tragique du I. Il faut veiller à la lisibilité du chant des violoncelles au cœur du III (avec leurs échos fraternels: cor, hautbois, clarinette, chacun reprenant le thème principal d’une douce nostalgie); l’alliance emblématique cor et hautbois; clarinette axiale dans l’Andante, laquelle conclue le mouvement tout baigné d’amour tendre, de secrète extase…



A Lille, c’est le chef déjà remarqué à Nantes, comme maestro lyrique à l’époque de Jean-Paul Davois, **Mark Shanahan** qui remplace Lawrence Foster, déclaré malade. Le concert de demain, jeudi 22 février 2018, associe deux fleurons du répertoire romantique ! D’abord, le Concerto pour violon de Tchaïkovski, chef-d’oeuvre admirablement orchestré et dont la partition pour violon, est défendue par la violoniste allemande Arabella Steinbacher ; et donc la Symphonie n°3 de Brahms dont Clara Schumann dira « cette œuvre est un tout, un seul battement de cœur. Du début à la fin on est enveloppé par le charme mystérieux des bois et des forêts ». Le thème du 3ème mouvement a servi de modèle à de nombreux artistes populaires, notamment Frank Sinatra ou Serge Gainsbourg…

Orchestre National de Lille
Tchaïkovski : Concerto pour violon
Brahms : Symphonie n°3

Mark Shanahan, direction
Violon : Arabella Steinbacher

Tournée en 3 dates

jeudi 22 février 2018, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/grand-romantisme/

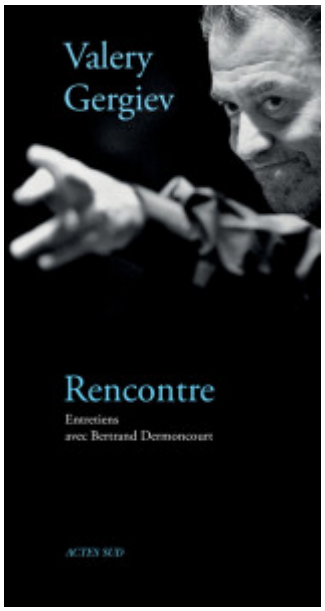
puis, 2 concerts en région :

En région
Vendredi 23 février, 20h30
Amiens – Maison de la Culture
Informations et réservations : 03 22 97 79 77
et accueil@mca-amiens.com

Samedi 24 février 20h
Linselles – Salle Alfred Ramet
Informations et réservations :
office.linselles.culture@gmail.com

LIVRE, annonce. RENCONTRE AVEC VALERY GERGIEV par Bertrand Dermoncourt (Actes

Sud)



LIVRE, annonce. RENCONTRE AVEC VALERY GERGIEV par Bertrand Dermoncourt (Actes Sud). Le TSAR GERGIEV… Fruit de dix ans d'entretiens avec Bertrand Dermoncourt, l'ouvrage qu'édite en février 2018 Actes Sud, donne la parole au chef d'orchestre Valery Gergiev (né en 1953), maestro hyperactif et incontournable en Russie, bâtisseur de l'actuel complexe musical du Mariinsky de Saint-Pétersbourg… Il en est le directeur indiscuté depuis près de trente ans. Les entretiens paraissent l'année où Valery Gergiev entame, à la tête de l'Orchestre du Mariinsky, une intégrale de L'Anneau du Nibelung de Richard Wagner sur deux saisons, entouré de chanteurs de sa troupe permanente et de quelques solistes extérieurs, choisis pour leur affinités avec le chant wagnérien. Les concerts seront accueillis à la Philharmonie de Paris en mars 2018 et autour de ce programme se déploie toute une série de conférences autour de l'œuvre de Wagner.

Le cycle d'entretiens réalisés avec le maestro qui a su préserver et approfondir la tradition musicale à Saint-Pétersbourg nourrit un témoignage sur la vie musicale en Russie depuis l'explosion de l'ex Union soviétique… De ses débuts à son grand oeuvre au service de l'opéra et des compositeurs russes, le témoignage ainsi recueilli raconte un homme qui a combattu pour la culture, un chef à la carrière « digne d'un Karajan »… « mélange de confession et de réflexion, cette rencontre lève un peu le voile sur son art et sa personnalité ».

Prochaine critique du livre « Rencontre avec Valery Gergiev », dans le mag cd dvd livres de classiquenews…

_____

LIVRE, annonce. ACTES SUD, beaux ARTS – Parution : Février, 2018 / 11,5 x 21,7 / 224 pages – ISBN 978-2-330-05628-5 – Prix indicatif : 22 €

CD, compte rendu, critique. Couperin : Les Concerts royaux (Jordi Savall, 2004 – 1 cd Alia Vox)



CD, compte rendu, critique. Couperin : Les Concerts royaux (Jordi Savall, 2004 – 1 cd Alia Vox). ELOGE DU TIMBRE, DE LA COULEUR, DU SCINTILLEMENT… Avec « Messieurs Duval, Philidor, Alarius, et Dubois… », François Couperin nous précise qu'il touchait le clavecin lui-même dans l'interprétation de ses Concerts Royaux. Il laisse l'instrumentarium libre, précisant que les Concerts conviennent tout aussi bien « au violon, à la flûte, au hautbois, à la viole et au basson »… Après avoir abordé du « musicien poète »,- véritable coloriste magicien, les Pièces de viole (1728), Les Nations (1726) et Les Apothéoses (1724), **Jordi Savall** et ses partenaires (dont **Bruno Cocset**, basse de violon) jubilent en exploitant toutes les combinaisons possibles sur le plan instrumental, diversifiant chaque séquence (Premier, Second Concert, …) par l'emploi spécifique de tel ou tel instrument. Hautbois et basson dans le Premier ; cordes seules dans le Second (Basse de viole, Basse de violon et violon), flûte dans le Troisième ; tous les

instruments précisés dans le Quatrième. Tout en sachant colorer, nuancer, caractériser avec une élégance arachnéenne chaque caractère de chacun des Quatre Concert royaux, les musiciens réunis autour de la viole de Jordi Savall offrent une leçon de musique concertante, en une complicité et une écoute à la fois individualisée et fusionnelle de premier plan. Ils n'oublient pas non plus la mélancolie profonde qui émaille tout le cycle écrit en 1714-1715, c'est à dire à l'extrême fin du règne de Louis XIV ; les ors versaillais s'effacent et se brouillent en un règne qui agonise et s'anéantit lui-même. A la mort du roi, en 1715, Couperin perd de facto son poste d'organiste à la Chapelle royale. C'est donc à la fois la célébration synthétique d'un monde en ses ultimes crépitements, et aussi les frémissements d'un nouveau, dans la liberté factieuse et constamment inventive voire expérimentale de l'écriture, soit l'avènement d'une nouvelle ère… L'éclatement et le scintillement, le miroitement pulsionnel vers lesquels tend la musique de Couperin, prépare déjà l'extrême nostalgie saturnienne du peintre Watteau. Dans une intimité sacralisée, ritualisée du détail et de la nuance (que l'auteur a méticuleusement écrit), Couperin invente littéralement le chambrisme ciselé à la française, loin du choeur et de l'orchestre, loin de la séduction virtuose et démonstrative de l'opéra. Rien de compassé ni de circonstanciel dans ses Concerts Royaux pourtant écrits pour le Roi en son palais versaillais. Jordi Savall en démontre dans cet enregistrement de 2004 – légendaire à juste titre-, la profondeur poétique, la fabuleuse intelligence intérieure, dont le sens de la couleur, les équilibres ténus, tout l'esthétique s'inscrivent dans la grâce totale, absolue, celle de Rameau, puis au delà des Français miroitants eux aussi, Debussy et Ravel. François Couperin écrit l'une des pages les plus considérables et les plus essentielles de la musique française en 1715 : Jordi Savall nous le montre non sans une subtilité superlative. **CD indispensable, particulièrement indiqué pour l'anniversaire François COUPERIN 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS. A**

écouter de toute urgence pour comprendre le génie de Couperin. CD, compte rendu, critique. Couperin : Les Concerts royaux (Jordi Savall / Le Concert des nations, 2004 – 1 cd Alia Vox – enregistrement réalisé en France en septembre 2004).

CD, coffret événement. DEBUSSY : complete works (22 cd + 2 dvd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement. DEBUSSY : complete works (22 cd + 2 dvd Deutsche Grammophon). Le livret notice accompagnant le coffret de Debussy 2018 édité par Deutsche Grammophon donne la clé et le niveau d'une édition de réféfrence pour **l'année Debussy 2018**, année du centenaire dédié au réformateur de la musique française au début du XXè, et même pionnier, artisan de la modernité en musique, comme le fut Picasso en peinture (avec les Demoiselles d'Avignon en 1907). D'emblée la qualité des textes qui contextualisent et récapitulent l'apport de Claude Debussy à l'art en général (signé Roger Nichols et Nigel Simeone) indique la réussite et la valeur de la somme discographique. C'est aussi l'indication qu'en dehors de l'Hexagone, l'exception Debussy est idéalement analysée, comprise, mesurée. Bonheur de la musicologie moderne, extrafrançaise.
De fait, enfant de la Société nationale et de cette défense organisée pour l'art et la musique française contre l'invasion prussienne et wagnérienne, Debussy réalise ce que l'on attendait alors : l'invention d'une écriture nouvelle, moderne, résolument gauloise (Ars Gallica, bannière de la dite

Société nationale). Pour conjurer l'humiliation de la défaite française de 1870, les artistes nationaux n'ont de cesse de produite une alternative au wagnérisme mondial. Musique de chambre, orchestre et opéra… autant de genres où les Français sont espérés, attendus ; où Debussy réussit définitivement dès 1902, avec son seul et unique opéra achevé, Pelléas et Mélisande d'après Maeterlinck. L'ironie du sort fait de Claude, le Prix de Rome 1884 (né en 1862, Debussy a 22 ans) : et très vite un critique acerbe contre l'institution académique qui il est vrai, cultive la pérennité la continuité d'une tradition musicale poussiéreuse, conservatrice et mourante. Alors que les jeunes académiciens bien conformes et si prévisibles (à la Dubois par exemple, certes technicien et très aimable mais si lisse), Debussy invente litéralement la musique du XXè, entre hypersensualité et harmonies suspendues ouatées : ainsi surgit Prélude à l'après midi d'un Faune de 1893 (à 31 ans c'est sa première partition aboutie, éblouissante, indiscutable, de surcroît d'après Mallarmé, dont l'admiration immédiate et l'estime confirme qu'un pur inventeur de surcroît poète, s'est lui-même trouvé). Finalement, Debussy fait vivre à la musique française, ce que Monteverdi au début du XVIIè, à force d'expérimentation dans le creuset de la forge madrigalesque, a réalisé à l'aube baroque : une musique érotique et organique d'une incandescence et fulgurance régénérée.
Le coffret Debussy 2018 édité par Deutsche Grammophon rend compte de la révolution Debussy des années 1890 et 1900 : ainsi se précisent dans des interprétations plus que vénérables, – indispensables, les facettes de la modernité de Debussy au début du XXè. Avec lui, la musique rompt tout lien avec le romantisme, se fait symboliste puis résolument moderne, à la façon… du peintre Degas, que Claude de France admirait entre tous.



Parmi les incontournables du coffret Debussy 2018 par Deutsche Grammophon, distinguons le sentiment d'extase et de sidération organique défendus par Leonard Bernstein (1989 : Images pour orchestre, Prélude à l'après d'un faune, La Mer – cd1) ; Nocturnes et Printemps par Barenboim (et l'Orchestre de Paris, en 1977 / 1978 – cd4) ; les 12 études par Maurizio Pollini (Premier et Deuxième Livres, 1992) ; Images I et Images II par Benedetto-Michelangeli, 1971) ; le Quatuor à cordes de 1893 par les Emerson (1984 / à comparer avec le Quatuor Lasalle, 1952), la Sonate pour violoncelle et piano (Sol Gabetta et Grimaud, 2012) ; les mélodies par Véronique Dietchy et le piano évanescent, éloquent de Philippe Cassard (Ariettes oubliées, 5 poèmes de Baudelaire, Chansons de Bilitis…) / heureux confrères des Gérard Souzay et Dalton Baldwin… dans Fêtes Galantes, 2 Romances de Paul Bourget, 3 Mélodies de Verlaine (1891)… D'ailleurs au registre des comparaisons entre versions validées par Debussy lui-même et dans des parures différentes : les 3 ballades de François Villon de 1910, par Véronique Dietschy et Emmanuel Strosser (pour la version chant / piano, 2002), et la version pour voix et orchestre par Pierre Boulez et Alison Hagley (Cleveland, 1999). Le coffret comprend 2 versions totalement distinctes de Pelléas et Mélisande (1902), l'une en cd, celle de Claudio Abbado (Wiener Philharmoniker, avec Maria Ewing, François Le Roux, José Van Dam, dans les rôles de Mélisande, Pelléas, Golaud, 1991) ; et celle en dvd, purement anglosaxonne signée en 1992 par l'intellectuel et conceptuel Boulez, lequel avec les équipes écossaises et devant les caméras de la BBC, ne s'encombre guère d'exactitude linguistique pourvu que l'ivresse orchestrale s'accomplisse – avec Alisson Hagley, Neill Archer et Donald Maxwell, dans les rôles de Mélisande, Pelléas, Golaud).

Dans un souci d'exhaustivité bien légitime et obligé pour

respecter la mention de façade : « complete works / intégrale des oeuvres », l'éditeur ajoute les partitions méconnues lyriques : Le martyre de Saint-Sébastien (Ansermet) ; les cantates pour le Prix de Rome : Le Printemps, Le Gladiateur, L'Enfant Prodigue (« scène lyrique », Grand Prix 1884), La Chute de la maison Usher (1908-1917), par Georges Prêtre, 1983)…



Passionnants bonus, et inédits en cd : 6 Epigraphes antiques, version orchestrale de et par Ernest Ansermet (1953) ; La Mer et Prélude à l'après-midi d'un faune par Karajan (1964) ; Ibéria – Images pour orchestre par Pierre Dervaux en 1961 (cd 20).
Sans omettre les approches des pianistes Friedrich Gulda, Monique Haas, Sviatoslav Richter, Claudio Abbado (! : « La plus que lente »), … contenu du cd 21 (autres inédits au disque). Coffret passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018.

_____

CD, coffret événement. DEBUSSY : complete works (22 cd + 2 dvd Deutsche Grammophon)

Compte-rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis,

recréation en 3 actes. Pionnier / Ostini.

Compte-rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis, recréation en 3 actes. Pionnier / Ostini. Voilà assurément l'événement lyrique de l'année 2018, celle du Centenaire Debussy. Alors que les institutions parisiennes se montrent timides ou peu inspirées dans leur célébration du génie debussyste, l'Opéra de Tours cible juste en dévoilant, de surcroît dans sa version intégrale (en 3 actes, dont le II comprenant le fameux et si méconnu chœur contestataire…), l'opéra comique, Philémon & Baucis, joyau méconnu créé en 1860.



Norma Nahon (Baucis), fausse coquette volage au III

D’un format plus resserré et court que son précédent opéra Faust, Philémon n’en conserve pas moins la meilleure inspiration d’un Gounod qui excelle dans la caractérisation de ses personnages inspirés de la fable de La Fontaine. Tout en se montrant éperdu, lyrique, sentimental quand il faut

dépeindre l'amour fidèle et indéfectible du couple Philémon / Baucis, le musicien qui bientôt composera son chef d'oeuvre absolu, Roméo et Juliette, sait ciseler les contrastes dramatiques et psychologiques qui distinguent Jupiter et son comparse et double, Vulcain. Le mari volage batifole, se surpasse en noblesse supérieure (mais jamais arrogante ni condescendante vis à vis de ses protégés Philémon et Baucis) ; le second, perce par sa carrure brute, aigre, désillusionnée… en mari trompé (par Vénus son épouse, heureuse amante de Mars).
Ainsi le quatuor vocal excelle dans le style élégant et sincère propre à Gounod. Baucis tendre et sobre, **Norma Nahoun**, en vraie coloratoure (vocalises de la coquette au III) relève les défis de sa partie originellement conçue pour mettre en valeur l'épouse du directeur du Théâtre-Lyrique, et précédemment créatrice du rôle de Marguerite (Faust). Fine, juste, agile, la soprano donne du corps et de la vraisemblance à la jeune Baucis qui âgée ou juvénilisée, conserve une indéfectible fidélité pour son seul amour terrestre, Philémon. Ce dernier trouve une belle ardeur grâce au ténor **Sébastien Droy** ; d'ailleurs, leurs duos qui traversent l'opéra (au I, en vieillards heureux, tranquilles ; au III, dans un final qui célèbre leur loyauté l'un à l'autre), affirment une indiscutable sincérité : les deux timbres s'accordent magnifiquement, préfigurant ce que seront bientôt les quatre duos extatiques et sublimes de Roméo et Juliette à venir.
Alexandre Duhamel comprend toutes les facettes du Jupiter souverain, venu sur terre pour constater la méchanceté des mortels ; en tombant sur les si accueillants Philémon et Baucis, le dieu des dieux modère son évaluation et éprouve même une sérieuse compassion pour ceux qui ont su l'abriter et le nourrir à la suite d'un tempête. Son air à la fin du I, a tout d'un Méphistophélès protecteur, magicien, d'un abandon quasi voluptueux : instance protectrice, suscitant un formidable tableau nocturne. A ses côtés le Vulcain de **Éric Martin-Bonnet** tire aussi la couverture en réussissant un portrait profond et vrai, celui d'un dieu trahi par son épouse

et qui au III, sait s’émouvoir quand il mesure malgré les tentations, la fidélité des époux Philémon et Baucis – vrai sujet central de cet ouvrage poétique et philosophique.

La mise en scène de Julien Ostini cultive la simplicité et la clarté des tableaux : jeux de voiles au I ; puis de plus en plus dépouillée et vide quand il faut évoquer le palais de Jupiter où Philémon et Baucis rajeunis se réveillent en protégés du dieu. Rien ne peut égaler la richesse que procure un amour fidèle et partagé, pas même les stratagèmes d’un Jupiter séducteur, épris de la belle Baucis (III) : les plaisirs divins offrent un espace froid, illimité, inhumain. Quand au final, les cintres descendent, dévoilant le dispositif lumineux, les masques tombent … et l’essentiel paraît sur scène : l’omnipotence d’un amour fidèle. Gounod retrouve cette langue directe et franche de La Fontaine, sans rien perdre dans sa parure orchestrale, de la poésie originelle.



Dans la fosse, veillant à la finesse générale, **Benjamin Pionnier,** très inspiré et en verve, a réécrit avec le metteur en scène, partie des dialogues parlées, émaillant le texte, de références à la politique contemporaine : essor de la vague « en marche », dieu facétieux évoquant un président « jupitérien »,… La palme de cette actualisation tout en douceur et subtilité, revient à la tenue de l'acte II, enfin révélée dans sa version intégrale : le tableau du chœur, celui des mortels qui se rebellent et protestent / défilent contre le pouvoir des dieux, se rapproche des meilleures situations cocasses d'un Offenbach, mais avec une élégance de ton propre à Gounod. La Bacchante révoltée, délirante de Marion Grange apporte ce grain de folie déjantée qui souligne chez Gounod, une facette inconnue. Véritable minidrame dans le drame principal, l'acte II pourrait se jouer indépendamment : ni Philémon ni Baucis ne sont concernés (il n'y paraissent pas). Mais sur le plan de l'écriture, Gounod se dépasse, au service d'un texte séditieux et contestataire (saluons l'implication et le travail du **chœur de l'Opéra de Tours** grâce auquel ce volet méconnu éblouit par sa force expressive). De quoi souligner l'apport du spectacle révélant un aspect méconnu du génie de Gounod.

La scène tourangelle confirme une belle appétence pour l'opéra romantique français : on se souvient ici même d'une remarquable production de Roméo et Juliette du même Gounod (avec Anne-Catherine Gillet en Juliette), et plus récemment de Lakmé de Delibes (avec Jodie Devos dans le rôle-titre). Distributions intelligentes, mises en scène claires et inventives, approches souvent lumineuses voire raffinées… l'Opéra de Tours s'engage avec mérite dans la défense de notre patrimoine romantique. La réussite est totale.



_____

Compte rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis, 1860, recréation, version intégrale en 3 actes. Benjamin Pionnier, direction. Julien Ostini, mise en scène.

A l'affiche les 16, 18 et 20 février 2018. Prochaine production lyrique à l'Opéra de Tours : **L'Elisir d'amore de Gaetano Donizetti** (**Samuel Jean**, direction), les 16, 18 et 20 mars 2018.
http://www.operadetours.fr/l-elisir-d-amore

_____

VOIR

Notre **teaser vidéo** de Philémon et Baucis de Gounod à l'Opéra de Tours

Notre **reportage vidéo** de Philémon et Baucis de Gounod à l'Opéra de Tours, entretiens avec Benjamin Pionnier (directeur de l'Opéra de Tours, directeur musical), Julien Ostini, Norma Nahoun, Sébastien Droy…

Illustrations : 1 : © Opéra de Tours / Marie Pétry 2018 – 2 et 3 : © studio CLASSIQUENEWS.COM